



LA BELLE
JOURNEE

Kditar

PAROLE D'ADHÉRENTS

VIRGINIE

Virginie- 35 ans- adhérente depuis 2011

Ma passion est la musique. Je suis chanteuse et écris des chansons que je peux présenter ici. Mes loisirs sont le cinéma et la culture, en général. J'ai d'ailleurs participé à des sorties de La Belle Journée comme le concert Gospel au Théâtre Sébastopol et lors des Journées du patrimoine.

Je suis allée voir la pièce intitulée Le Clan des Divorcées avec d'autres adhérents, Edwige et Philippe au nouveau Théâtre Comédie Solférino. La pièce a commencé à 20h précise. Il s'en suivait une autre pièce à 21h30 ainsi ils étaient à l'heure. Les divorcées sont au nombre de trois, une bourgeoise, une grosse femme paysanne jouée en réalité par un homme et une jeune fille. La bourgeoise recherche des colocataires en ces deux amies de circonstance. Ce mélange des genres donne une pièce drôle dont le personnage central est la paysanne. Avant de se divertir, nous avons mangé sandwichs ensemble, bon petit pique-nique. Ce fut une bonne soirée intéressante et exceptionnelle !

Je suis également allée plusieurs fois avec La Belle Journée aux concerts de musique classique, quelquefois au Conservatoire ou au Palais des Beaux-Arts dans l'auditorium. J'ai découvert des endroits inconnus. J'adore l'Inconnu. Les concerts étaient intéressants. Cela change de la variété. La musique classique me calme et me permet de réfléchir sereinement. En même temps, je me remets doucement à mon violon d'Ingres : les chansons et les instruments de musique, ayant été en école de musique et au sein d'une chorale Chants du Monde et Gospel. En douceur...

PHILIPPE

Je m'appelle Philippe Paget, j'ai 45 ans. Mes loisirs sont la lecture et le cinéma. Je suis à La Belle Journée depuis août 2006. La Belle Journée est un lieu convivial où l'on peut boire un café, discuter et jouer à différents jeux. L'activité repas me permet de manger le plus équilibré et plus varié pour un prix modique. Enfin les sorties au cinéma et au bowling et celle de la fin du mois me permettent de me changer les idées.

Pour les journées du patrimoine, nous sommes allés au Musée Charles de Gaulle et visiter le beffroi de Lille. Nous avons rdv à La Belle Journée à 9h30 pour le petit déjeuner. Des petits pains au chocolat, une brioche et du café nous réchauffent. Les adhérents Marcel, Christophe, Jérémie, Bélaïd, Sophie, Jean-Paul, Henri, Helmi étaient présents pour la visite du musée Charles De Gaulle. Le midi nous avons déjeuner dans un estaminet « Le Tripporteur ». Repas excellent. Pour ma part, carbonnade flamande, frites puis crème fouettée pralinée et café. Ensuite nous sommes allés au beffroi : une visite très intéressante, un peu fatigante car plus de 100 marches à monter avant ! Ensuite, nous avons pris un ascenseur jusqu'au belvédère où nous avons pu observer un très beau panorama de Lille, comme en montgolfière. On peut voir la Belgique et les terrils, au loin. La vue à l'extérieur est magnifique.

EDWIGE

Je m'appelle Edwige. J'ai 29 ans. Mes loisirs sont l'écriture, lecture, l'art plastique, le cinéma, le sport, la musique (notamment Mylène Farmer), Internet, la nature en camping et les voyages. Je suis au Groupe d'entraide Mutuelle de La Belle Journée depuis août 2009.

C'est un lieu convivial et non médicalisé avec des animateurs. On fait des sorties cinéma, bowling et aussi des sorties en dehors de la métropole Lilleoise. Nous faisons des ateliers d'écriture et d'art plastique.

Les vendredis et les dimanches nous faisons un atelier cuisine où ce sont les adhérents qui choisissent le repas et cuisinent ensemble. Tous les derniers jeudis du mois il y a une réunion des adhérents où les adhérents ont la parole, pour les prochaines sorties, les suggestions...

Le GEM est un lieu libre pour des personnes en souffrance psychique et isolées, ouvert du mardi au dimanche. Il y a un respect et une confidentialité des adhérents. On fait des jeux, on discute, créer des liens. Le but premier étant de lutter contre l'isolement. Quand je viens au GEM, les soucis sont à la porte.

La Belle Journée me permet de briser la solitude, changer mes idées et aller mieux, mon moral n'étant pas au beau fixe. Parfois, on joue à des jeux de société. Je retrouve des activités sociales. La Belle Journée tient compte de la santé de ses adhérents, ce qui est très rassurant. La liberté est le maître mot et le respect d'autrui, d'où bonne ambiance. Longue vie à La Belle Journée !

CHRISTINE

La Belle Journée est une association où des personnes peuvent se rencontrer. On prend un café et on discute de choses et d'autres. Le 1^{er} café est gratuit, les suivants sont à 0.10€. On fait des jeux, des sorties.

Les membres du bureau de l'association sont des adhérents qui décident de rester pour un an et tous les ans nous avons une assemblée générale où les adhérents élisent le Conseil d'Administration puis les membres du bureau. Un mardi par mois, on fait la réunion des adhérents où les adhérents ont droit à la parole pour donner leur avis en général. La Belle Journée, ça change des CATTP, on a l'impression d'être entre amis et amies ! Je ne vais pas tous les jours à La Belle Journée. En dehors de l'association, je vais au Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel (CATTP). J'y vais pour faire des jeux. Je fais aussi du gospel, du djembé et je vais aussi à un atelier théâtre en plus de participer à une réunion de dame et de jouer à des jeux de société. Ça fait des semaines bien chargées !

Je suis contente que La Belle Journée refasse un journal et de pouvoir écrire pour ce journal. Je me souviens que l'année dernière, avec plusieurs adhérents nous sommes allés à un concert au Zénith pour 2 euros. Il y avait des groupes qui chantaient du Goldman, du Brel, du Ferrat. Ils chantaient des chansons des années 70, 80 et 90. Puis ils ont chanté « Si j'avais un marteau » de Claude François, c'était bien de voir dans les enfants sur l'air de la chanson « La Taupe ». J'ai vu une petite fille de 2 ans qui était habillée en fée Clochette. Pour 2 euros, je trouve que c'était bien. Merci au Secours Populaire pour le spectacle et au G.E.M La Belle Journée pour ce joyeux dimanche.

LE MOT DU SALARIÉ



La première fois que j'ai entrouvert les portes d'un G.E.M, c'était, il y a 8 ans, une porte qui était la conséquence d'une autre porte de ma vie professionnelle que j'ai souhaité refermé. Une porte basée sur la notion d'argent et de profit qui m'a montré comment les personnes pouvaient devenir individuelles dans une entreprise qui prône le collectif par ces valeurs économiques liées à la performance.

C'est ainsi qu'en refermant cette première porte j'ai pu en effet par un concours de circonstance postuler à un poste au sein d'un G.E.M, un groupe d'entraide mutuelle, qui s'est montré être une suite logique de mon parcours celle vouée aux liens humains, sans idée de performance et profit, juste une relation d'aide humaine à des personnes, pour lesquelles, un sourire pouvait redonner lieu à un échange, une conversation, une reprise en confiance voire même un sentiment de bien-être sur l'instant ; des valeurs, vous me direz d'une logique imparable et pourtant si peu mis en application dans notre société.

J'ai pris ce chemin du G.E.M avec grand plaisir en trouvant ma place en rapport avec mes convictions. Un chemin qui me conduit aujourd'hui sur Lille, 6 mois déjà, où je continue cette relation d'aide avec l'expérience en plus, en prenant plaisir dans mon travail, rencontrer les personnes, les accompagner dans leur projet social ou professionnel dans un environnement où tempérance, tolérance et bienveillance sont de mise.

Aujourd'hui, je peux avec certitude exprimer le fait que j'adore ouvrir la porte du G.E.M, elle fait partie de ma vie au quotidien.

Evidemment tout cela n'est qu'un raccourci de la relation d'aide qui existe au G.E.M, mais n'en reste pas moins des valeurs importantes dans la condition du genre humain.

Fred, Coordinateur du G.E.M.



LA BELLE JOURNÉE

Nàïm, Cyril et Julien, sont trois adhérents de La Belle Journée. Ils fréquentent tous les trois l'association depuis la rentrée. L'un a été orienté par un Club de Prévention. L'autre a simplement trouvé l'association en surfant sur Internet. Cyril, lui, a entendu parlé du GEM par une autre association qui l'aide dans ces démarches de logement. Naïm fréquente plusieurs associations, il fait notamment de la musculation à l'Armée du Salut, rue de Valenciennes. Il vient ici principalement pour les activités mais aussi parce que ça lui évite de passer ces journées « à fumer ou à tourner en rond ». Depuis qu'il vient ici il se sent mieux. Son soucis c'est surtout son addiction au cannabis. Il est également resté marqué par le suicide d'une personne auquel il a assisté il y a un peu plus d'un an. Il ressent son addiction comme « une nécessité pour lutter contre la dépression, le stress ». Il explique que lorsqu'il fume ses propres pulsions suicidaires s'estompent. Il a pour projet de faire du bénévolat à La Croix Rouge afin d'aider à distribuer des soupes et des repas. Il

trouve cela important de participer à aider d'autres personnes. Cyril a 24 ans, « ancien SDF et toxicomane sevré » (consommateur d'héroïne). Il est maintenant sevré « depuis trois ans ». Il s'en est sorti grâce à sa copine qu'il rencontre un jour alors qu'il est hospitalisé. Aujourd'hui il parle de la drogue comme d'un « véritable poison, un voleur de vie ». Il aimerait reprendre une formation en tant qu'aide soignant. Il a toujours voulu travaillé dans le social, au contact des gens. Il pense que son aide pourra peut-être aider d'autres personnes à se sortir de la drogue ou de la rue. Cyril nous parle des appréhensions qu'il pouvait avoir à son arrivée « autour des troubles psychiatriques que peuvent rencontrer les autres personnes du GEM ». Il ne connaissait la maladie que par les hôpitaux, un milieu parfois très dur. À La Belle Journée, il a pu découvrir « un véritable contact humain » qui fait qu'aujourd'hui « il n'y pense plus ». Ses appréhensions ont disparu. « Parfois je ne savais pas trop comment réagir et tels ou tels discours ou propos. Je réponds, j'essaie d'apporter un discours positif. » Julien, lui aussi, nous raconte un peu son parcours : il a été victime de violences graves à l'école, « frappé avec des barres en fer » par plusieurs personnes. Un acte gratuit qu'il n'a pas compris. Cyril aussi a connu les violences lorsqu'il était dans

la rue, à dormir dans une tente. « C'est un vrai traumatisme, la rue ne m'a rien apporté de bon. J'ai peur de la rechute et que ça recommence ». Après un passage en IM pro, Julien souhaite aujourd'hui terminer sa formation pour le permis B qu'il a commencé depuis peu. Il voudrait également passer un diplôme de mécanicien dans l'automobile et cherche un centre de formation, un centre de formation d'apprenti spécialisé. Il dresse tout de même un constat : « c'est frustrant parce qu'on n'a pas les compétences ». Un ami de Julien nous rejoint à l'atelier : il s'agit de Sébastien. Tous les deux se sont rencontrés en SEGPA au collège et sont amis depuis. Sébastien, lui, souhaiterait travailler dans les espaces verts. Il précise les propos de son ami : « on est juste un peu lent mais on a les compétences ». Avant Sébastien travaillais dans la restauration mais il y avait beaucoup de choses à faire. « Je n'étais pas assez rapide. Ils m'ont dit qu'il faudrait toujours quelqu'un derrière moi. » Tous viennent au GEM parce qu'il aime parler, boire un café, échanger, faire connaissance, partager leurs expériences. Le GEM c'est aussi des activités : Julien a été au match Lille Bastia au Grand Stade, et au Musée de la Piscine voir l'expo Chagall. Il a également pu aller voir au cinéma « Skyfall », le dernier James Bond.

LA DROGUE

Julien & Cyril sont deux adhérents de La Belle Journée. Ensemble, il parle de la drogue, de leur expérience et leurs représentations.

Déjà la drogue, ce n'est pas seulement les gens. On connaît « des personnes célèbres qui ont aussi des problèmes avec la drogue » : « Jean-Luc Delarue, récemment décédé, et Sami Naceri » par exemple. Souvent, la drogue est « acheminée d'Amérique Latine et d'Afrique » mais aussi d'Europe. Elle

pousse « dans des grandes plantations » ou bien elle est « fabriquée dans des laboratoires ». Aujourd'hui, beaucoup de drogues sont chimiques. On découvre de plus en plus aussi le phénomène « des Go Fast ». Des bolides « foncent sur les autoroutes » leur coffre chargé de drogue en essayant de rejoindre leur point d'arrivée le plus vite possible.

« Souvent les jeunes tombent dans la drogue parce qu'ils ont été incité ou tenté

mais ils connaissent peu les effets néfastes. On leur parle davantage d'effets positifs que négatifs ». Quand on parle de cannabis par exemple, « on parle d'euphorie et du plaisir immédiat que cela procure mais on connaît moins les risques encourus chez certaines personnes : maladie psychiatrique, angoisse, psychose, trouble de la personnalité et de la sociabilité ». Le cannabis provient d'une plante : « le chanvre ». Il est souvent considéré comme

« une drogue douce ». En effet, tous les utilisateurs ne rencontrent pas ces effets négatifs et « des consommateurs peuvent être bien insérées socialement et dans la vie active ». La drogue « c'est nul » confie Julien à un moment de la discussion. Ça ne l'empêche pas d'être très intéressé par l'expérience de Cyril. « Tu devrais écrire un livre avec tout ce que tu sais ». Écrire un livre, ça n'intéresse pas beaucoup Cyril qui préfère lui partager directement son expérience pour en faire profiter les autres.

Il existe également des drogues dures, comme l'héroïne. Elle est extraite de la morphine base fabriquée à partir du pavot. « Elle provoque un manque terrible,

une déchéance physique et psychologique longue et intense entraînant également des problèmes financiers, sociaux et pouvant aller jusqu'à la mort ». En France, il est aujourd'hui question de l'ouverture « d'une salle de shoot dans la ville de Paris ; Strasbourg est également » envisagé en raison de la forte toxicomanie sévissant en Alsace. Lieux de consommation et non lieu de vente, ces salles de shoot créent la polémique et suscitent de vifs débats. « Elles ont pour but de réduire les risques de transmission du SIDA ou de maladies infectieuses comme l'hépatite en mettant du matériel de shoot à disposition des toxicomanes » mais tout le monde ne s'accorde pas sur le sens de la mesure.

Actuellement « il existe des CARUD, lieux de prévention et de réduction des risques où l'on distribue des kits d'injection et de snif. Il y est également proposé des traitements de substitution de durées différentes (Méthadone, Subutex) » mais il n'est pas autorisé de prendre le produit sur place sous contrôle médical.

Cette décision et notre discussion posent des questions. Est-ce que les risques diminuent vraiment avec les salles de shoot ? Et dans le fond, une société sans drogue est-elle possible ?

Cyril & Julien

LES FOYERS

irginie et André nous racontent leur vie en foyer - pas toujours évidente - entre les obligations collectives et la vie personnelle.

André habite dans un foyer jeunes travailleurs. Ça ne se passe pas très bien en ce moment parce que dit-il, il ne « respecte pas les règles collectives ». Il a notamment déclenché l'alarme plusieurs fois, de nuit comme de jour. Il décrit les horaires comme assez contraignant pour lui : « Lever 6h30 du lundi au vendredi et un départ pour le boulot à 7h30 ». Il quitte alors son foyer pour le CAT où il travaille « dans le câblage ». André dresse le bilan de sa vie au foyer : il a des difficultés avec le fonctionnement et les règles du foyer mais ce n'est pas tout. La vie au foyer lui revient, de son avis, « trop cher ». Il paie 500 euros de loyer et n'ouvre pas de droits à l'APL. Il vit dans une chambre de 20 m² qu'il a dû meubler entièrement à ses frais : 150 euros pour un matelas ignifugé (anti-incendie), 150 euros pour un sommier, 300 euros pour une armoire, 90 euros pour une petite commode où ranger ses vêtements. Autant dire que l'entrée dans les lieux n'a pas été sans sacrifices. Il paie également 3 euros par repas (le petit déjeuner et le dîner), soit 6 euros par jour. Le foyer est fermé un week-end sur deux. Les samedis et dimanches les horaires sont : « lever 10h et réouverture le soir à partir de 19h ». Encore une fois il

faut avoir un lieu où passer ses journées. André loge dans ce foyer depuis 7 mois maintenant et il « en a marre ». Il aimerait trouver un logement autonome avec – il l'espère – « l'aide de son tuteur ». Étant donné les infractions au règlement intérieur qu'a commis André récemment, la direction du foyer exige de lui qu'il renouvelle son engagement de respecter le règlement intérieur. Mais André hésite : tous les jours il doit rentrer au foyer à 19h pour le repas du soir et se coucher à 22h30. Comme le fonctionnement interne exige qu'il participe à faire la vaisselle en binôme une fois par semaine, il doit attendre la fin du repas, jusque 21h45. Fatigué, il ne peut aller se coucher comme il le souhaiterait. Et si un jour, après le travail, il souhaite passer chez sa mère comme il affectionne de le faire de temps à autre, on lui explique qu'il devrait « dormir là-bas » afin de ne pas enfreindre l'heure limite de retour au foyer.

Virginie a elle aussi habité en foyer jeune travailleurs « pendant deux ans ». Le respect des horaires et des règles de vie collective, elle connaît cela aussi. Mais l'organisation de son foyer tendait plus vers « l'autonomie des personnes » : « La cuisine était collective et chacun faisait son repas. » Les deux adhérents du GEM décortiquent une incohérence du système : « Il y a des fonctionnements trop collectifs alors qu'on veut nous apprendre à vivre seul ». André explique : « J'ai connu

des foyers qui étaient plus souples, où tu pouvais rentrer à 21h, ça me correspondait mieux, j'avais du temps, pour passer voir ma mère et discuter avec elle ». « Ah ça ! » S'exclame Virginie, « C'est le système métro, boulot, dodo ! AU bout d'un moment t'en as marre c'est normal ! » En effet, peu d'espace est laissé à la vie en dehors du foyer : « Je voulais garder la maison de ma mère, quinze jours pendant ses vacances, la direction du foyer m'a répondu non ». Les mauvaises langues diront que cela est refusé car pendant ses quinze jours, le foyer ne pourra pas « encaisser les repas » tarifés habituellement.

Ensuite c'est le GRAAL qui a aidé Virginie à trouver un appartement. Elle et André évoquent leurs expériences autour de la vie en foyer, notamment autour des horaires et des obligations collectives : « Le soir t'es crevé et tu ne peux rien remettre au lendemain ». « Tout ce qui les intéresse, les foyers, c'est les sous ! » S'accordent-ils tous les deux. « Sur les 1300 euros de ma paie, il faut encore en plus que j'enlève mes transports et mes repas du midi » comptabilise André. Malgré le travail des éduc', et pour distancier tout cela, tous deux notent la nécessité de leur « suivi psychologique » à l'extérieur.

André voudrait trouver un appartement pour juillet 2013. Il a lui aussi été voir le GRAAL afin de trouver un peu d'aide sur ces démarches qui peuvent parfois être difficiles.

Virginie et André

PORTRAITS

QUELQUES PERSONNAGES LILLOIS...

La ville de Lille a eu au cours des siècles comme citoyens d'honneur :



JEANNE DE FLANDRES (1188-1244)
qui a encouragé l'économie de Lille.

LOUIS JOSEPH WATTEAU (1731-1798),
peintre officiel de la ville et à l'origine de la
Fondation du Musée des Beaux-Arts.



LOUIS FAIDHERBE (1818-1885)
à la tête de l'armée du Nord,

ALEXANDRE DESROUSSEAU (1820-1892),
auteur du petit quinquin (chansonnier).



CHARLES DE GAULLE (1890-1970)
né 9 rue Princesse

PIERRE MAUROY (1928-2013)
élu pour la première fois Maire de Lille en 1973.



**LILLE A ÉTÉ CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE EN 2004.**

POÉSIE

LA MUSIQUE

d'après L'amoureuse de Paul Éluard

Elle est toujours sur mes lèvres
Et ses mélodies sont dans ma tête,
Elle a la gaieté, de la bonne humeur,
Elle a les sons, de la voix,
Elle est dans mon corps
Comme une danseuse sur le dance-floor.
Elle a vraiment les notes entraînantes
Et ne me quittent pas, danse.
Ses refrains font la joie
Font rêver les enfants,
Me font chanter, danser et vivre,
Aimer sans avoir rien à regretter.

Virginie

SOLEIL

Le vent souffle
Sur ma vie
Et sur mon cœur
L'hiver s'en va
Mais le temps
N'est pas beau
Le ciel est gris
Les nuages
Cachent le soleil
Le moral n'est
Pas au beau fixe
Vivement que
Le printemps revienne
Que les fleurs poussent
Que les oiseaux chantent
Pour renaître à la vie.

M.M.

LA BELLE JOURNÉE

La Belle Journée, c'est chouette.
Comme une ribambelle de roses
Qui s'émerveille pour rendre
La vie moins morose
Il y a beaucoup de jeux proposés
Pour rendre la vie plus gai,
Et des discussions autour d'un café,
Pour se donner une entr'aide et
Créer des affinités.

Sophie

L'ÂGE D'OR *d'après Léo Ferré*

Nous aurons un avenir radieux
heureux comme un rêve idéal
nous aurons un horizon indépassable
de cet espoir fraternel
même si le rêve est imaginaire
nous aurons un avenir merveilleux
joyeux comme dans un rêve
dans un devenir vivant
nous aurons un horizon éternel
de cet espoir mystérieux
même si l'avenir est mystérieux
même si l'avenir est illusoire
notre âge d'or
sera un âge d'or

Nous aurons un avenir harmonieux
rose comme le rêve
dans cet horizon miraculeux
de cet unique espoir
même si l'avenir est digne
dépasse cet horizon
nous aurons dans ce devenir symphonique
des rêves vainqueur en des pays d'idéal
qui mettrons l'avenir de lendemain qui
chantent
dans l'espoir sincère
d'un horizon magnétique
d'un rêve de gentillesse
mais notre âge d'or
sera un âge d'or

Philippe



Pour discuter, boire un café, faire des jeux, participer à des activités, organiser des sorties... Une club vivant, chaleureux, convivial et dynamique, géré par l'association La Belle Journée avec l'appui d'une équipe d'animateurs. Pas besoin de rendez-vous ni d'être accompagné, vous pouvez passer quand vous le voulez, nous vous accueillerons avec plaisir.

HORAIRES D'OUVERTURE :

Ouvert tous les jours sauf le lundi.
11h 18h30 mercredi au dimanche 14h à 18h (repas à 11h, préparation à partir de 9h30 pour les adhérents)

ADHÉSION :

Deux mois pour vous plaire et tâter l'ambiance
cotisation annuelle de 12 euros